Accueillir un bébé à la crèche

Extrait de la publication

Collection
« Les Dossiers de Spirale »
dirigée par Patrick Ben Soussan

La revue *Spirale* se plaît à conter, depuis 1996, la grande aventure de Monsieur Bébé. Chaque trimestre, elle visite de nouveaux champs de la périnatalité, à sa manière, riche de science et de pratiques, ouverte et accessible, métissant dossier thématique et rubriques plurielles.

Depuis sa création, un bon nombre de ses numéros sont épuisés. Face à une demande sans cesse renouvelée, il nous a semblé que la forme livre offrirait à certains des dossiers de la revue la diffusion supplémentaire qu'ils méritent.

« Les Dossiers de Spirale » redonnent ainsi vie aux textes précédemment réunis dans la revue et qui, forts de leur succès, en appellent à de nouveaux lecteurs et de nouvelles lectures. Cette collection accueille aussi des propositions originales, offertes pour la première fois aux lecteurs. Ils vous convient à bien d'autres voyages autour des berceaux et auprès des tout-petits.

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

Extrait de la publication

Sous la direction de
Julianna Vamos et Miriam Rasse

Accueillir un bébé à la crèche

érès éditions

Extrait de la publication

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012
ME - ISBNPDF : 978-2-7492-1668-3
Première édition © Éditions érès 2009
33, avenue Marcel-Dassault
31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation…) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.
L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC),
20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris,
tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

Table des matières

Introduction : la crèche, quels défis ?
Julianna Vamos, *Miriam Rasse* 7

Un homme à la crèche
Jean-Robert Appell 15

Histoire d'une femme singulière
Philippe Bouteloup et Catherine-Juliet Delpy 21

De l'utopie des parents à leur accueil à la crèche…
Les bébés s'y retrouvent
Marie-Laure Cadart 27

Des lieux d'accueil ouverts aux parents
Anne-Françoise Dereix et Laurence Hospie 39

Crèches collectives. Et si c'était… ?
Hélène Dutertre-Le Poncin, Christiane Marmié-Besnard,
Karine Perez-Bayle 47

Variation autour du silence
Chantal Grosléziat 67

Une maman qui allaite son bébé
et qui découvre la crèche
Sylvie Coulibaly 73

Extrait de la publication

Implication affective des professionnels
Alberto Konicheckis 77

Une relation à penser : le bébé, ses parents et les professionnels
Maryvonne Le Gall 87

Le « monde » des bébés à la crèche
Denis Mellier 97

Favoriser l'activité autonome, est-ce si facile ?
Sandra Pandaure 107

La crèche, un lieu paisible de prévention
À propos des comportements violents et de retrait
Nicole Simon Bogaers et Miriam Rasse 115

« Être parmi d'autres ». Accueil d'un enfant porteur de handicap à la crèche
Jocelyne Roux-Levrat 133

Ce que le bébé peut attendre de sa journée à la crèche
Julianna Vamos 149

Le massage bébés : un outil pour l'aide à la séparation en structure d'accueil
Évelyne Vergnangeal et Françoise Leveau 157

Extrait de la publication

Julianna Vamos, Miriam Rasse

Introduction : la crèche, quels défis

La crèche telle qu'elle fonctionne actuellement est une invention pour répondre aux besoins des parents et de la société. Le défi est grand et l'enjeu est considérable pour que les bébés, qui a priori vont bien dans les aléas de leur développement, en sortent solides et assurés.

L'une de nous travaille en crèche depuis vingt ans, l'autre reçoit les enfants en âge de crèche et les parents en consultation thérapeutique. Nous observons et entendons parler d'expériences que l'enfant et l'adulte ont de ce moment précieux de leur vie.

Nous aimerions que ce numéro de *Spirale* soit un carrefour de points de vue, d'approches et de témoignages. Un carrefour, certes partiel et à enrichir d'autres apports ; mais l'essentiel est que ce séjour, de plus ou moins trois ans pour la plupart des enfants à raison de huit à dix heures par jour, soit une construc-

Julianna Vamos, psychologue, psychanalyste, 7 cité Dupetit-Thouars, 75003 Paris et formatrice de l'Association Pikler-Lóczy de France.
julianna.vamos@online.fr
pikler-loczy@wanadoo.fr
Miriam Rasse, psychologue en crèches et directrice de l'association Pikler-Loczy de France.
pikler-loczy@wanadoo.fr

Extrait de la publication

tion, un enrichissement et une source de nourritures psychiques et intellectuelles.

La crèche, en vieux français, c'est la mangeoire qui sert à nourrir les animaux, l'hiver, lorsqu'ils ne peuvent paître au-dehors. Dans notre culture judéo-chrétienne, « la » crèche évoque cette mangeoire remplie de paille où fut déposé le bébé Jésus à sa naissance, et par extension les personnages qui entourent ce bébé : ses parents mais aussi l'âne et le bœuf qui le réchauffent et les visiteurs prestigieux ou plus humbles qui vinrent le saluer et le reconnaître comme celui, unique, qui était attendu de tous. Tous les bébés qui sont accueillis dans une « crèche », institution à laquelle ils sont confiés pendant le temps de travail de leur(s) parent(s), sont-ils ainsi soignés et nourris, installés dans un lit douillet, entourés de personnes qui l'attendent, le fêtent et le reconnaissent dans son unicité ? En langage familier, la crèche, le lieu « où l'on crèche », c'est sa maison, sa chambre, son lieu à lui. Tous les jeunes enfants accueillis en crèche se sentent-ils chez eux, dans un lieu familier, intime, avec le sentiment de disposer d'un espace-temps personnel ?

La fréquentation de la crèche pour un petit enfant semble devenue, dans notre société, un élément quasi incontournable de son épanouissement et de sa socialisation. Certains s'interrogent : comment un enfant va-t-il pouvoir aborder l'école maternelle, la séparation d'avec sa famille, les rencontres avec les autres et la conduite de ses apprentissages, s'il n'a pas été accueilli en crèche et s'il a passé les trois premières années de sa vie, à son domicile, avec l'un de ses parents ? Si la crèche, dans certaines conditions que nous tenterons de présenter dans ce numéro, peut être un lieu, un espace-temps qui participe à l'épanouissement et au développement social du jeune enfant, il est indispensable de prendre en compte que cet accueil est fort complexe, et qu'il requiert à la fois des compétences et des dispositions psychiques des adultes concernés. La crèche doit être un lieu-temps qui contribue à la construction de l'enfant, qui accompagne, soutient son développement à cette période cruciale de construction de son identité et des relations avec ses parents.

Extrait de la publication

La crèche doit veiller à protéger la relation fondamentale et fondatrice que ce tout-petit noue avec ses parents et intériorise peu à peu. En reconnaissant ce « quelque chose unique et presque irremplaçable de cette relation[1] », l'équipe d'une crèche ne se doit-elle pas de protéger les parents d'un sentiment de dévalorisation de leur fonction, lorsqu'ils pensent que leur enfant « est mieux à la crèche qu'avec eux, à la maison », lorsqu'ils ne travaillent pas ?

Des lieux d'accueil parents-enfants, ou des lieux « à implication parentale » (cf. texte de Marie-Laure Cadart et celui de Anne-Françoise Dereix et Laurence Hospie) sont encore à créer pour que l'enfant puisse élargir sa découverte d'un monde à sa mesure, dans un environnement aménagé pour répondre à des besoins parfois atrophiés dans un appartement exigu. Il pourra y rencontrer d'autres enfants et d'autres adultes ; l'émergence de ses compétences pourra y être encouragée et soutenue ; il pourra peu à peu se séparer… de son parent. Les séparations réelles, de longue durée – toute une journée, plusieurs fois par semaine – ne sont en effet pas nécessaires au développement de ce processus psychique de séparation-individuation[2].

La crèche… mais laquelle ?

Aujourd'hui, les crèches ont évolué dans leurs projets d'accueil[3] et elles présentent une grande diversité.

– Les capacités d'accueil sont très variées, depuis des mini-crèches offrant une dizaine de places aux « grosses crèches » accueillant jusqu'à cent ou cent cinquante enfants. On compte maintenant en nombre de « places » – on disait auparavant nombre de « berceaux » –, une même place pouvant être occupée par

1. *Spirale* n° 5.

2. M. Mahler, *La naissance psychologique de l'être humain.*

3. Notamment sous l'impulsion du décret d'août 2000 obligeant les structures à formaliser leur projet d'établissement social et éducatif.

Extrait de la publication

plusieurs enfants, notamment depuis l'application de la PSU[4]. Ce qui n'est pas sans questionner les professionnels qui sont dans une démarche d'individualisation des accueils collectifs : comment préserver à chacun le sentiment de son unicité si sa place ne lui est pas assurée (son lit, sa place à table qui peuvent être occupés par un autre dans les superpositions et les successions d'enfants pour une même place d'accueil). Quel peut être le nombre d'enfants accueillis pour que chacun reste suffisamment connu et identifié par les adultes qui l'accueillent[5] ?

– Le mode de fonctionnement varie selon les projets éducatifs qui sous-tendent l'accueil et les personnes qui en sont chargées : des professionnels – souvent des femmes, avec quelle place pour « un homme à la crèche » ? comme le questionne J.R. Appell – dont les qualifications et l'expérience sont variables, avec une participation des parents dans les crèches parentales.

– Le lieu d'accueil est également varié. Des locaux ont été construits spécialement (avec des normes et des représentations en évolution[6]), certains locaux sont aménagés (des appartements dans un immeuble urbain) ; mais il peut aussi s'agir d'un appartement privé dont certaines pièces, dans la journée, sont vouées à cet accueil, chez une assistante maternelle rattachée à une équipe de « crèche familiale » (cet aspect de l'accueil ne sera pas traité dans ce numéro).

Pour les parents

Si les crèches ont été créées pour répondre à un besoin de mode de garde pour les parents pendant leur temps d'exercice profes-

4. Prestation de service unique de la CNAF (voir texte sur le sujet d'H. Dutertre).

5. Voir texte en cours de préparation à l'Association Pikler Lóczy, *De la crèche au multiaccueil. La prestation de service unique et ses incidences dans les structures d'accueil de jeunes enfants.*

6. *Les temps de l'enfance et leurs espaces : les nouveaux lieux d'accueil de la petite enfance*, NAVIR ; et *Guide pratique : l'espace d'accueil de la petite enfance,* ministère de la Solidarité entre les générations, coll. « FNCAUE, l'Inédite ».

Extrait de la publication

sionnel, elles ont été aussi un soutien pour les femmes dans leur démarche d'émancipation (même si la précarité et la faible qualification qui caractérisent encore de nombreux emplois féminins questionnent sur la nature de cette émancipation).

Outre cette offre d'un mode de garde, encore loin d'être accessible à tous, une crèche « suffisamment bonne » peut être un lieu exceptionnel d'écoute, de partage et de soutien dans la fonction parentale : dans quel autre lieu un parent peut-il parler de son enfant, et le regarder avec des professionnelles de la petite enfance qui le connaissent très bien et qui éprouvent le besoin, l'envie et le plaisir de partager avec eux ? Partage et soutien deviennent possibles si des temps quotidiens d'échange peuvent se vivre, si « le lien parent-enfant est respecté » (voir le texte de Maryvonne Le Gall), si les choix des parents peuvent être pris en compte et soutenus (voir le témoignage de cette maman qui continuera à allaiter son bébé accueilli à la crèche), et si peuvent être écoutées les inquiétudes et les appréhensions que tout parent éprouve lorsqu'il a besoin de confier son bébé, même lorsqu'il le désire et le demande. Qu'elles soient exprimées bruyamment ou plus discrètement, ces craintes et cette sensibilité maternelle, paternelle doivent être prises en compte pour que le parent soit sécurisé, qu'il puisse rassurer son bébé et se sentir gratifié par les bons soins qu'il reçoit.

Dans certains lieux, des initiatives comme « le massage bébés » (cf. texte d'Evelyne Vergnangeal) peuvent aider à la consolidation des liens avant de se séparer, et à la différenciation des places entre parents et professionnels.

Mais pour le bébé, est-ce vraiment si intéressant la crèche ?

Plongeons dans l'univers du bébé lorsqu'il est à la crèche (Hélène Dutertre, Denis Mellier) pour s'interroger sur « ce que le bébé peut attendre de sa journée à la crèche » (Julianna Vamos) et sur ce qu'une équipe de professionnels doit penser, réfléchir, mettre en place pour y répondre. Cet accueil devra être particulièrement réfléchi et concerté pour s'ajuster au rythme et aux besoins

encore plus particuliers d'un enfant atteint de handicap comme en témoigne l'équipe des Cèdres qui accueille Amel (texte de Jocelyne Roux-Levrat).

Pour les professionnels

Accompagner la dynamique de croissance psychique de l'enfant nécessite des connaissances à développer dans un processus continu d'approfondissement mais aussi des qualités d'attention et des capacités d'ajustement qui doivent être favorisées et soutenues par des conditions institutionnelles et d'encadrement à la fois contenantes et rigoureuses.

Accueillir ces tout jeunes enfants et leurs parents suscite des questionnements, des plaisirs, des doutes, des sentiments de toute-puissance ou d'impuissance, expose les professionnels à des mouvements émotionnels intenses – les leurs, ceux de l'enfant, du parent (texte d'Alberto Konicheckis) – et met en jeu des processus plus ou moins conscients, projectifs, d'identification, qu'il est sûrement nécessaire de mieux connaître et reconnaître pour cheminer vers la construction d'une relation à trois, parent-enfant-professionnel (texte de Maryvonne Le Gall).

Les professionnels ont besoin de partager leurs interrogations, de réfléchir en équipe aux propositions à réinventer, pour apporter à ces bébés et à leurs parents des réponses adéquates, « accordées ». Des temps de réflexion sont indispensables mais ils restent encore trop rares dans beaucoup de structures.

Ce souci de chercher à bien soigner le bébé et le parent ne conduit-il pas à bien-traiter le bébé et le parent en soi ? Dans un lieu où l'on peut penser, se sentir considéré dans sa place et sa fonction complémentaire au sein d'une équipe engagée dans un projet réfléchi et en constante évolution, ne voit-on pas les professionnels exprimer leur plaisir d'apprendre, « de grandir », d'avancer sur le chemin de l'humanisation et déployer des capacités créatrices insoupçonnées ? (voir le texte de Sandra Pandaure).

Extrait de la publication

Ce travail en équipe est une réelle nécessité. Parfois le découragement, la dévalorisation, le doute et les sentiments d'impuissance émergent lorsqu'un enfant plus fragile ou en grande difficulté vient rendre les professionnels, une équipe, plus fragiles et vulnérables. Pour certains enfants, pour certains parents, la crèche peut alors devenir un véritable point d'appui, une aide, un lieu possible de prévention précoce (cf. texte de Nicole Simon et Miriam Rasse).

Avec un certain nombre de conditions à garantir et affiner sans cesse, la crèche peut alors devenir un lieu de socialisation faite d'empathie, de développement de soi, de sensibilité (cf. texte de Chantal Grosléziat), où peut se construire le petit homme, en lien avec les autres, dans un espace d'autonomie.

Il nous reste à continuer à rassembler les expériences multiples qui existent et les faire partager pour s'inspirer mutuellement de cette grande aventure humaine occidentale où les bébés commencent leur vie sociale extrafamiliale si jeunes. À suivre…

Extrait de la publication

Jean-Robert Appell

Un homme à la crèche

Aucune recherche ou étude ne soutient mon propos si ce n'est une expérience de quinze ans en crèche à des postes différents (référent d'enfants, responsable de structure, etc.) et cinq ans dans une unité petite enfance dans un service de psychiatrie de l'enfant. Au premier abord, cette question de la place d'un homme dans une crèche s'inscrit, pour moi, dans l'évidence : « J'ai "plein" de choses à dire ! » Le deuxième saborde le premier : « Oui mais quoi ? »

La première chose à faire est de laisser venir les équations habituelles :

– l'homme a plus d'autorité ;

– il est plus serein dans les relations humaines (il se prend moins la tête !) ;

– il a naturellement plus de distance avec ses émotions ;

– il a moins de congés maternité ;

– il répare plus facilement les portes qui grincent et, en plus, comme il est plus grand, il atteint avec facilité les placards du

Jean-Robert Appell, éducateur de jeunes enfants, formateur à l'association Pikler Loczy de France, animateur d'un relais assistantes maternelles et... « homme en crèche », jrappell@wanadoo.fr

Extrait de la publication

haut… et un homme en crèche, « c'est bien », « il n'y en a pas assez ».

Je viens de perdre déjà 50 % de lectrices et certaines préparent avec raison une réponse cinglante. Alors, reprenons :

– la question de l'autorité ne tient pas la route ; j'ai souvent rencontré des femmes qui avaient bien plus d'autorité que moi, au sens de s'autoriser à, se positionner clairement et avec conviction ;

– les relations humaines : hélas, j'ai sans doute laissé des traces quelque part de certaines de mes maladresses ;

– la distance avec les émotions ?…

J'arrête là, il faut se débarrasser de ces équations et chercher ailleurs (même si je me reconnais malgré tout une certaine compétence pour les placards du haut, mais même là…).

Être un homme en crèche, c'est déjà « être un homme en crèche », c'est un état, presque une identité ; on ne dit jamais « être une femme en crèche », c'est un statut, voire une statue sans honneur et sans action, puisque l'état suffit. Par ailleurs, ce statut permet de trouver du travail plus facilement, ce qui en soi est scandaleux puisque ça ne repose sur aucune compétence. J'espère aussi avoir été parfois embauché pour mes compétences, la question s'est toujours posée pour moi.

Cette distinction homme-femme entre des professionnels ayant les mêmes qualifications est donc omniprésente, renvoyée par le miroir des autres professionnels, par les parents de la crèche et par l'extérieur. C'est une position « remarquable » qui peut nous amener à réfléchir sur cette place que nous choisissons (en plus de la question de pourquoi nous travaillons auprès des enfants, mais cette question-là concerne aussi les femmes). Cette position un peu narcissique n'est pas sans bénéfices secondaires. Je voudrais conter cette anecdote récente, survenue au cours d'une grande réunion du personnel petite enfance d'une association rassemblant une centaine de personnes : lors de son discours, le responsable petite enfance évoque l'arrivée de deux hommes dans le personnel, un éducateur en crèche et votre serviteur, qui était absent ce jour-là. L'homme présent a été applaudi par une

Extrait de la publication

grande partie de la salle (on m'a tout raconté, il paraît que j'ai « raté » ça !). La question est importante, de quoi est-il félicité ? De ses compétences ? Elles ne sont pas encore connues. D'une action quelconque ? Il n'en a pas encore eu vraiment le temps… Peut-être tout simplement de ce statut d'« homme en crèche », peut-être aussi plus positivement d'un réel désir des femmes d'ouvrir leur espace traditionnellement féminin à la gente masculine : une sorte d'adoubement !

Dans mon expérience, le travail en équipe s'est passé « normalement », avec les bons moments et les moments difficiles comme dans toutes les relations humaines. Je n'ai jamais rencontré d'oppositions apparentes, j'ai presque parfois senti un soulagement à ce que ce soit un homme qui prenne le poste (peut-être que les rivalités potentielles ne sont pas les mêmes avec un collègue d'un autre sexe), j'ai été la plupart du temps bien accueilli. Parfois, j'ai pu ressentir des « résistances » de certaines collègues, surtout lorsque je travaillais auprès des bébés : la partie « soins » de ma fonction ne m'apportait pas, de leur part, une confiance immédiate.

À l'extérieur de la crèche, c'est plus difficile, nous pouvons rencontrer une certaine incompréhension voire un certain isolement ; il faut presque « justifier » notre place, alors que pour beaucoup encore (ça change heureusement) être une femme suffit pour « être compétent pour s'occuper d'enfants », vous savez : le fameux « instinct maternel ». Souvent, je suis regardé avec de grands yeux et une certaine condescendance. Il est intéressant pour moi de constater que dans les discussions de salon ou même parfois en famille, j'entends rarement « et toi ton boulot, ça marche ? », sauf si je parle de mon travail de formateur mais là ça fait plus sérieux… Et quand en plus on ne s'intéresse même pas au foot, alors là le doute ou la gêne s'installe encore plus…

Sous peut-être un besoin de justification, cela peut nous amener, paradoxalement, à nous éloigner de l'enfant, à intellectualiser notre travail : surtout ne pas penser que je « garde » des enfants, je fais autre chose (ce qui est de toute façon le cas pour tous les

Extrait de la publication

professionnels de la petite enfance). Lors d'une journée pour les professionnels de la petite enfance à Paris, dans un atelier pour les éducateurs de jeunes enfants, sur les cinq intervenants, il y avait trois hommes, ce qui est loin de représenter le pourcentage des hommes dans ce milieu : ce sont eux qui prennent la parole pour formuler une pratique… Je me souviens aussi en crèche d'un enfant de 3 ans qui s'approchant de moi me demande : « Pourquoi tu ne travailles pas toi ? Mon papa lui il travaille. » J'ai essayé de lui expliquer que moi aussi je travaillais mais j'ai vite senti qu'il restait sceptique. Il n'a, semble-t-il, pas posé cette question aux professionnelles de sexe féminin. L'« homme en crèche » est aussi un homme qui reste, contrairement aux autres qui repartent, les pères, les techniciens divers… la crèche est souvent un lieu de passage.

La complémentarité semble être un élément important et stabilisateur (j'ai toujours pensé qu'un milieu purement féminin aussi bien que purement masculin était une source de difficulté). La mixité, comme la pluridisciplinarité, est importante pour le travail d'équipe. Il semble assez clair que pour les enfants ce soit important : j'ai pu observer que, par moments, ils allaient plus vers mes collègues de sexe féminin et à d'autres moments plus vers moi. Mais c'est très difficile de présenter des observations précises de cette expérience qui reste plus proche du ressenti, tout simplement parce que dans le travail quotidien, la question du « masculin-féminin » ne se pose pas, nous travaillons ensemble dans le même domaine. Contrairement à la pluridisciplinarité qui, elle, s'affiche afin d'affirmer sa richesse.

C'est un équilibre qui se met en place « naturellement » dans une équipe qui fonctionne « bien » ensemble, mais dont il est difficile de délimiter les frontières : j'ai le souvenir d'enfants qui venaient plus souvent vers moi dans des moments où leur père était absent. De la même façon, certains enfants pouvaient jouer avec moi à des jeux qui se faisaient à la maison avec leur père. Pour les parents, j'ai remarqué que les pères entraient plus facilement dans la crèche et cherchaient parfois une relation de connivence avec moi ; je suis souvent le seul à qui ils serrent la main le matin. Lorsque j'étais « référent » d'enfants, les mères étaient ravies et le

Extrait de la publication

disaient – sans doute que je n'étais pas un rival potentiel mais que je l'étais peut-être plus pour certains pères qui, je le voyais bien, me regardaient de travers.

La vie est faite d'hommes et de femmes, même avant 3 ans, il faut au chant (champ) des femmes ajouter la mélodie des hommes. C'est un peu le côté « défricheur » que l'on peut ressentir en tant qu'« homme en crèche ». À ma connaissance, à part une fois où un père ne voulait pas que je sois référent de son enfant, je n'ai rencontré aucune difficulté chez les parents. Il est vrai que plus l'enfant grandit, moins la question se pose ; nous nous éloignons du soin corporel, du « maternage » davantage pour aller vers l'activité de l'enfant.

Les rares fois où j'ai travaillé avec d'autres hommes, comme à l'unité petite enfance, une solidarité s'imposait, comme une sorte de petite caste, une petite association de personnes esseulées (qui d'ailleurs elles aussi se serrent assez facilement la main). Enfin, vient cette phrase étonnante « tu t'en sors avec toutes ces femmes ? », phrase aussi bien dite par des hommes que par des femmes. Nous ne sommes plus dans l'équation mais dans le surnuméraire, le « paquet ». Je ne sais pas de quoi je dois sortir, quel en est l'effroi potentiel ou pourquoi cela peut attirer tant d'admiration, mais là s'inscrit pour moi la frontière, je laisse la suite au champ (chant) psychanalytique ; non je ne m'en sors pas avec toutes ces femmes… je veux dire je m'en sors très bien avec toutes ces femmes !

Extrait de la publication